



Les pauses démarcatives déplacées en anglais spontané. Marquage kinésique et prosodique

Gaëlle Ferré

► To cite this version:

Gaëlle Ferré. Les pauses démarcatives déplacées en anglais spontané. Marquage kinésique et prosodique. LIDIL - Revue de linguistique et de didactique des langues, 2003, 26, pp.155-169. hal-00135442

HAL Id: hal-00135442

<https://hal.science/hal-00135442>

Submitted on 7 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les pauses démarcatives déplacées en anglais spontané □ Marquages prosodiques et kinésiques

Gaëlle Ferré

Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III

Ferrega@aol.com

INTRODUCTION

Nous étudions, dans le cadre de notre thèse, les interactions entre intonation et gestualité en anglais spontané, et la manière dont se gèrent les tours de parole entre les interlocuteurs. Dans cet article, nous allons montrer comment les locutrices de notre corpus transgressent les règles syntaxiques (en déplaçant la pause démarcative), en utilisant la prosodie et la gestualité pour empêcher l'interlocutrice de prendre la parole. La pause démarcative constitue en effet un danger pour les locuteurs, dans la mesure où elle indique une frontière, et éventuellement une fin de tour de parole. Ici, les locutrices placent la frontière non pas entre les deux groupes syntaxiques, mais après le mot-outil, qui introduit le deuxième groupe.

1. MÉTHODOLOGIE

Nous travaillons sur un enregistrement d'une demi-heure de conversation à bâtons rompus entre deux locutrices de 23 ans, de langue maternelle anglaise. Nous possédons à la fois un enregistrement vidéo, et deux bandes audio (une cassette pour chaque locutrice), réalisées à partir de l'enregistrement vidéo, ceci afin de pouvoir traiter plus facilement la partie acoustique de ce travail, que nous réalisons grâce au logiciel Praat 4.0.2, de Paul Boersma et David Weenink (Pays-Bas). Pour le traitement de la gestualité, nous utilisons un magnétoscope de bonne qualité. Nous prenons en compte la partie supérieure du corps (orientation de la tête, du regard; micro-mouvements des sourcils et de la bouche; mouvements des bras, des mains; orientation du buste). Pour le côté prosodique, nous mesurons la durée de chaque syllabe et de chaque pause (ce qui nous permet d'une part, de mesurer les allongements syllabiques, et d'autre part, de calculer le débit de parole), le pic d'intensité sur chaque voyelle, la valeur du fondamental sur chaque voyelle (une valeur de fondamental prise au pic d'intensité).

2. LES TROIS TYPES DE PAUSES RENCONTRÉES DANS NOTRE CORPUS

Nous avons noté trois types de pauses dans notre corpus: (a) les pauses dites d'hésitation qui ont fait l'objet de nombreuses études (Candea, 2000; Duez, 1995; Fagyal, 1996; Swerts, 1998) pour ne citer que quelques unes, (b) les pauses de focalisation, qui feront l'objet d'une prochaine étude, et que nous allons définir dans le paragraphe suivant, et (c) les pauses de

démarcation syntaxique dont nous allons parler ici. Les pauses d'hésitation ont un rôle discursif, dans le sens où elles facilitent le travail d'encodage du locuteur; les pauses de focalisation servent plutôt à la mise en relief d'un élément du discours, et ont donc par conséquent un rôle plutôt sémantique: elles sont destinées à l'interlocuteur et semblent lui dire: "attention, ce qui va suivre est important".

Les pauses de focalisation sont fréquentes dans notre corpus et servent, comme nous venons de le dire, à mettre en relief un groupe syntaxique ou simplement un lexème. Examinons l'exemple suivant:

Exemple A: M194: it's because it's all {0,576} tat {0,547} that they're bringing out (Traduction: "c'est parce que tout ce qu'ils sortent (certains magasins), c'est de la /pause/ camelote /pause/")

Dans l'exemple A, le mot "tat" est mis en relief par la locutrice, qui l'isole entre deux pauses. On peut se demander dans quelle mesure ces pauses ne sont pas des pauses d'hésitation. Dans le cas des pauses d'hésitation, le débit est fortement ralenti, et elles sont souvent accompagnées de marques d'hésitation telles que "hem" ou "uh", ou bien de reformulations comme dans l'exemple suivant:

Exemple B: Z108: and then she looked at the uh {0,126} the black daughter and she said i can't tell you who your father is (Traduction: "et puis elle regarde la euh /pause/ la fille noire et elle lui dit je ne peux pas te dire qui est ton père")

Dans l'exemple B, la pause est précédée de l'article qui doit introduire le complément et d'une marque de formulation "uh" ("euh"), et suivie du complément intégral "the black daughter" ("la fille noire") avec reprise de l'article introducteur du complément. Il est donc clair que cette pause marque l'hésitation de la locutrice. S'il est parfois difficile de distinguer ces deux types de pause, dans les deux exemples que nous venons de donner, il nous semble que nous observons deux pauses particulièrement distinctes.

Les pauses démarcatives ont un rôle syntaxique dans la mesure où elles servent de frontière entre deux groupes syntaxiques. Elles se présentent dans notre corpus sous deux formes : soit sous la forme d'une pause silencieuse, soit sous la forme d'une reprise de souffle audible. Nous les rencontrons régulièrement dans notre corpus, comme dans l'exemple C, qui comporte 3 groupes syntaxiques:

Exemple C: Z3: my name's Zoe Lacey {0,2} i'm twenty three years old as well {0,13} and i'm from Durham (Traduction: "je m'appelle Zoe Lacey {0,2} j'ai aussi vingt trois ans {0,13} et je suis de Durham")

Ici, deux pauses permettent la séparation entre les trois groupes syntaxiques, et rendent le discours de la locutrice plus intelligible. En fait, on n'imagine pas de discours qui ne soit segmenté syntaxiquement parlant. Tout discours est organisé en petites unités, les mots, qui sont eux-mêmes regroupés en unités plus importantes, les groupes syntaxiques, formant eux aussi des phrases etc. Or, il est clair que dans la parole spontanée, contrairement à la parole lue, ou à la récitation (ou pseudo-récitation dans le cas du discours par exemple), il se trouve

un bon nombre d'énoncés dits “mal-formés”, lorsque la locutrice est interrompue, hésite etc. Dans ce cas, il est bien évident que les démarcations de groupes syntaxiques peuvent poser problème. Mais ce dont nous allons parler ici est différent de ces cas que nous n'avons pas pris en compte, il s'agit de cas où le groupe syntaxique est bien formé, mais où la frontière de démarcation des groupes se situe non pas entre deux groupes, mais à l'intérieur du deuxième groupe: autrement dit les cas où cette frontière syntaxique est mal placée, décalée vers la droite. Après avoir éliminé tous les cas ambigus (qui présentaient le risque d'être confondus avec une pause de focalisation, ou une pause d'hésitation, puisque celles-ci interviennent également à l'intérieur du groupe syntaxique), c'est-à-dire après avoir écarté les cas où il y avait un chevauchement de parole entre les deux locutrices, une incise, une auto-correction ou une reformulation, nous avons retenus 31 exemples de pauses démarcatives déplacées (que nous donnons en annexe de cet article), ce qui nous semble être un nombre important sur un corpus d'une demi-heure de conversation. Nous nous proposons donc de décrire ces exemples, à la fois sur le plan prosodique et sur le plan gestuel, afin de mieux cerner les raisons de ces déplacements de frontière.

3. ANALYSE SYNTAXIQUE DES EXEMPLES

Les pauses démarcatives déplacées interviennent après une conjonction: “and” (“et”), “but” (“mais”), “or” (“ou”); après un relatif: “who” (“qui”), “that” (“que, qui”); après “to” (“pour”), “so” (“afin de ”), “cause, because” (“parce que”); après un ligateur “and then” (“et puis”) (pour la notion de ligateur, nous renvoyons le lecteur à Mary-Annick Morel et Laurent Danon-Boileau, 1998). Le lien commun entre ces mots est qu'ils introduisent le groupe syntaxique qui va suivre, et le lient au groupe précédent. Parfois, la pause intervient après le sujet, voire même après le copulatif dans quelques rares cas, comme dans “and i” (“et je”) de l'exemple 3 et “cause i was” (“parce que j'étais”) de l'exemple 8, mais dans la grande majorité des exemples, la pause se situe juste après le mot-outil qui relie les deux groupes syntaxiques. Si l'on regarde l'exemple 1:

Exemple 1: M3 : well my parents have got a [house: ^{H2↑/l+} there but: ^{H1↓/l++} {1,09} = they don't^{H1↑/l+} really ^{H2/1++} use it so my two brothers live in there (Traduction: “oui mes parents ont une maison là-bas mais /pause/ ils ne l'utilisent pas vraiment alors ce sont mes deux frères qui y habitent”)

Il apparaît dans cet exemple que la pause aurait dû être placée entre “there” (“là-bas”) et “but” (“mais”), si la locutrice avait lu cette phrase par exemple.

4. ANALYSE PROSODIQUE DES EXEMPLES

Sur le plan de l'intonation, le schéma que l'on rencontre le plus fréquemment est un schéma descendant sur le premier groupe syntaxique (y compris le mot-outil) jusqu'à la pause, puis un *resetting* (c'est-à-dire un nouveau départ sur une intonation moyenne) de la courbe du fondamental au début du deuxième groupe syntaxique qui est soit montant, soit descendant. Seuls quelques exemples présentent une montée de continuation avant la pause (exemples 10,

15, 17). On rencontre parfois une très légère montée juste avant la pause, mais la valeur de F0 n'est alors pas plus élevée que ce qui précède.

Sur le plan de l'intensité, nous n'avons relevé que deux exemples dans lesquels l'intensité est plus élevée sur le mot-outil que sur ce qui précède (exemples 1 et 17). Les autres cas se répartissent en deux groupes à peu près égaux, soit l'intensité est maintenue à une valeur identique avant la pause sur tous les mots, soit l'intensité est décroissante avant la pause. Après la pause, le cas de figure le plus fréquent est une intensité élevée (I++, soit le niveau d'intensité le plus élevé pour chaque locutrice, ou I+, si ce qui précédait était également très faible sur le plan de l'intensité), et nous n'avons relevé qu'un exemple où l'intensité est plus basse après qu'avant la pause (exemple 4).

Sur le plan de la durée des segments, le cas de figure le plus fréquent est un allongement fort (noté ::) sur la dernière syllabe du dernier mot lexical du premier groupe syntaxique et un allongement syllabique moyen (noté :) sur le mot-outil qui suit ce mot lexical et qui précède également la pause. Et ceci y compris si la dernière syllabe de ce mot lexical est inaccentuée (comme dans “people::” que l'on retrouve dans les exemples 5, 6 et 7 et dont la syllabe accentuée est “peo-”, mais où l'allongement porte sur “-ple”). En ce qui concerne la durée des pauses elles-mêmes, nous ne pouvons observer aucune régularité, y compris lorsque nous comparons les reprises de souffle entre elles et les pauses silencieuses entre elles.

Les conclusions que nous pouvons tirer de ces remarques sont que tout se passe, sur le plan prosodique, comme si le mot-outil (ligateur, conjonction ou autre) appartenait pleinement au premier groupe syntaxique, et que le deuxième groupe syntaxique pouvait se passer de cet “introduceur”, avec un léger bémol, cependant: en effet, l'allongement important sur le mot lexical qui précède immédiatement le mot-outil peut fort bien, sur le plan perceptif, faire induire la présence d'une pause. Il n'est pas absolument certain que, s'il l'on demandait à des auditeurs de noter la pause dans nos exemples, ils ne la placeraient pas juste après le dernier mot lexical du groupe, à cause de son allongement. On sait effectivement que l'allongement contribue fortement à la perception d'une pause (Duez, 1991; Boomer et Dittman, 1962). Seule une étude perceptive, que nous n'avons pu faire ici, nous permettrait de savoir si les auditeurs percevraient la pause avant ou après le mot-outil.

5. ANALYSE GESTUELLE DES EXEMPLES

Afin de construire notre analyse de la gestualité, nous voulions savoir pourquoi, dans certains cas, les deux locutrices déplacent la pause démarcative. La première réponse qui vient à l'esprit, est qu'elles ne veulent pas perdre la parole, et que l'interlocuteur, en général, ne coupe pas le locuteur au milieu d'un groupe syntaxique ou si le groupe syntaxique est amorcé. Mary

annick Morel et Laurent Danon-Boileau (1998) ont travaillé sur la dynamique de la conversation et il apparaît que lorsque le locuteur ne veut pas perdre la parole, il augmente l'intensité et ne regarde pas son interlocuteur. Le retour du regard vers l'interlocuteur signifie une passation du tour de parole. Nous avons également vu (Ferré, à paraître) qu'une autre stratégie consiste à augmenter le débit de parole. Or que se passe-t-il lorsque le locuteur est contraint de regarder son interlocuteur pour des raisons autres qu'une passation du tour de parole (comme par exemple lorsqu'il met en mot en relief et veut s'assurer que cette mise en relief est bien passée, ou lorsqu'il fournit une explication détaillée et veut s'assurer de sa bonne compréhension)? Ce regard mutuel peut fort bien être interprété par l'interlocuteur comme passation de la parole, et le locuteur est obligé d'user d'une autre stratégie. L'augmentation du débit ne peut pas se faire si le mot qui précède l'emplacement normal de la pause syntaxique est allongé et l'augmentation de l'intensité requiert justement qu'il y ait une pause juste avant cette augmentation pour des raisons physiologiques (avoir suffisamment d'air et une pression sous-glottique suffisamment élevée). Il faut donc avoir recours à une autre stratégie qui peut être de déplacer la pause démarcative.

Nous avons pu observer dans nos 31 exemples, que dans 21 cas, la locutrice regardait effectivement l'interlocutrice dans le groupe syntaxique qui précédait la pause, ce qui explique vraisemblablement son déplacement dans la mesure où elle avait quelque chose à ajouter au premier groupe syntaxique. Dans les 10 exemples restant, la locutrice ne regardait pas l'interlocutrice, aussi nous faut-il trouver une autre explication à ce déplacement. Dans l'exemple 4, Michelle avait un geste de confort (elle se grattait le doigt) sur “at the end of the table from us” et remet ses mains en positions de repos juste avant la fin de “us”. David McNeill (1992) et Jan Peter de Ruiter (2000) ont montré que les gestes étaient synchronisés avec les groupes syntaxiques, or si l'on considère l'unité que forme le geste en 4, elle coïncide exactement avec la fin du groupe syntaxique. Par conséquent, Michelle ne fait pas de pause afin de montrer qu'elle a encore quelque chose à dire. Les exemples 15 et 29 ne présentent rien de spécifique sur le plan de la gestualité, mais ils interviennent à la fin d'un tour de parole long qui peut suffire à expliquer ce déplacement (la crainte de se voir prendre la parole étant plus forte lorsqu'on la monopolise depuis un certain temps). L'exemple 28 intervient après une question (qui représente évidemment un risque important de réaction de la part de l'interlocuteur), or dans cet exemple, Michelle désirait poser une double question. Dans les exemples 1 et 5, aucune gestualité n'est mise en œuvre, la locutrice étant en position de repos, aussi ne pouvons-nous fournir aucune explication. Dans les exemples 14, 23, 24 et 30, il est intéressant de noter qu'une nouvelle séquence gestuelle est mise en œuvre juste après la pause, ce qui renforce l'idée d'une unité entre le premier groupe syntaxique et le mot-outil qui devrait normalement appartenir au deuxième groupe.

Dans les exemples où l'interlocutrice regarde son interlocutrice (que nous n'allons pas analyser ici dans le détail), nous pouvons constater deux type de stratégies au niveau de la gestuelle, et en fait ces deux stratégies reviennent au même: soit l'interlocutrice produit une séquence gestuelle lors du premier groupe syntaxique et cette séquence englobe alors toujours le mot-outil (exemples 2, 19, 21 et 31), soit une nouvelle séquence gestuelle est mise en œuvre lors du deuxième groupe syntaxique, excluant le mot-outil (exemples 3, 7, et 22). Nous avons noté un seul exemple (exemple 19) où la nouvelle séquence gestuelle est initiée pendant la pause, et dans cet exemple le premier groupe syntaxique (incluant le mot-outil) comprenait également une séquence gestuelle différente de la deuxième (premier groupe: écartement des doigts de la main; deuxième groupe: mouvement négatif de la tête). Ces deux stratégies ont pour effet d'exclure le mot-outil du deuxième groupe syntaxique et de le rattacher au premier groupe, avec lequel il forme une cohésion difficile à rompre pour l'interlocuteur. Pour les autres exemples, aucune autre gestualité que le regard n'est mise en place pour justifier le déplacement de la pause démarcative. Nous ne pouvons donner la transcription gestuelle de chaque exemple, par manque de place, mais voici à partir de quelle grille d'analyse nous travaillons (exemple 2):

Z23: then i came straight to France:: and: {0,5} then i think your accent: becomes: french

Regard Regarde Michelle

Mains

mouvement de la main

Tête

mouvement négatif

penche la tête vers le bas

Cette grille se lit de la manière suivante: Zoe regarde Michelle pendant tout l'énoncé, elle a un mouvement négatif de la tête au moment où elle dit "France and", à partir de "your accent becomes french" elle penche la tête vers le bas, et fait un mouvement de la main.

CONCLUSION

En conclusion, nous avons vu dans cet article que la pause démarcative en anglais est parfois déplacée: elle intervient normalement entre deux groupes syntaxiques distincts, ce qui est le cas pour la plupart des pauses démarcatives que nous avons rencontrées dans notre corpus, mais nous avons également trouvé des cas (31 exemples) où cette pause est déplacée et intervient après le mot-outil qui a pour rôle de lier le deuxième groupe syntaxique au premier.

Sur le plan prosodique, nous avons pu constater que dans une grande majorité de ces exemples, une grande cohésion est créée entre le premier groupe syntaxique et le mot-outil, alors que ce même mot-outil est séparé du groupe syntaxique qu'il introduit. Ceci s'opère grâce à la fondamentale qui baisse régulièrement jusqu'à la pause, avec un rehaussement de l'intonation après cette pause, ce qui a pour effet de créer deux groupes prosodiques: le premier groupe syntaxique + le mot-outil, et le deuxième groupe syntaxique. Sur le plan de l'intensité, on observe également, dans la plupart des cas une baisse régulière de l'intensité

jusqu'à la pause: dans tous ces exemples, l'intensité n'est pas non plus réhaussée sur le mot-outil, comme cela aurait pu être le cas. Et enfin, sur le plan de la durée, on observe un allongement de la dernière syllabe du mot-outil, juste avant la pause, ce qui indique également une fin de groupe prosodique dans les cas où la pause est placée de manière normale. Cependant, afin de ne pas trop enfreindre les règles syntaxiques, la dernière syllabe du groupe syntaxique qui précède le mot-outil est plus fortement allongée, ce qui permet également de marquer une frontière (mais une frontière insuffisante pour l'interlocuteur).

Sur le plan de la gestualité, nous avons pu constater que les gestes confirment dans l'ensemble cette idée de cohésion indestructible entre le premier groupe syntaxique et le mot-outil, qui est systématiquement isolé du deuxième groupe syntaxique grâce à deux stratégies: soit il est englobé dans une séquence gestuelle qui débute lors du premier groupe, soit il est exclu du deuxième groupe car une nouvelle séquence gestuelle débute sur ce deuxième groupe, ou bien les deux.

En ce qui concerne les stratégies de conservation du tour de parole, nous pouvons dire que le déplacement de la pause démarcative est une stratégie mise en place essentiellement lorsque le regard ne peut jouer ce rôle, et c'est une stratégie qui vient donc s'ajouter au fait de ne pas regarder son interlocuteur, d'augmenter l'intensité ou le débit, lorsque ces actions ne sont pas possibles. Sur le plan de l'efficacité, nous pouvons dire que la stratégie se révèle être assez efficace, mais jusqu'à un certain point, car lorsqu'elle est mise en œuvre plusieurs fois à la suite dans le même tour de parole, il arrive un moment où l'interlocuteur, qui veut lui-aussi placer ce qu'il a à dire, finit par couper la parole du locuteur à proprement parler, comme le montrent certains des exemples que nous avons traités dans cet article.

BIBLIOGRAPHIE

- BOOMER, D. S. et DITTMAN, A. T. (1962): "Hesitation pauses and juncture pauses in speech." *Language and Speech*, 5, p. 215-220.
- CANDEA, M. (2000): "Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits "d'hésitation" en français oral spontané." Thèse de doctorat, Paris III - Sorbonne Nouvelle.
- DUEZ, D. (1991): *La pause dans la parole de l'homme politique*. CNRS, Paris
- DUEZ, D. (1995): "Perception of hesitations in spontaneous French speech." in *Proc. ICPhS*, Stockholm, vol.2, p. 498-501.
- FAGYAL, Z. (1996): "Stratégies d'hésitation propres aux locuteurs dans le français spontané médiatisé." In *XXIèmes Journées d'Etude sur la Parole* in Avignon, GFCP, p. 167-170.

- FERRÉ, G. (A paraître): “Complémentarité des indices prosodiques et des marques posturo-mimo-gestuelles dans la gestion des tours de parole en anglais spontané.” Journées Prosodie, Grenoble.
- MCNEILL, D. (1992): *Hand and Mind : What Gestures Reveal about Thought*. Chicago and London, The University of Chicago Press.
- MOREL, M.-A. et DANON-BOILEAU, L. (1998): *Grammaire de l'intonation : L'exemple du français.*, Ophrys, Bibliothèque de Faits de Langues, Paris.
- DE RUITER, J. P. (2000): “The production of gesture and speech.” In *Language and Gesture*. Edited by David McNeill. p. 284-311. Cambridge, Cambridge University Press.
- SWERTS, M. (1998): “Filled Pauses as Markers of Discourse Structure.” *Journal of Pragmatics*, 30, p. 485-496.

ANNEXE : EXEMPLES TIRÉ D'UN CORPUS D'UNE DEMI-HEURE D'ENREGISTREMENT

<i>Conventions de transcription :</i>	
[xxx] (ex.1)	numérotation de l'exemple analysé
M3, Z3	locutrices Michelle et Zoe, index dans le corpus intégral
{1,09}	pause silencieuse d'une durée de 1,09 seconde
{0,347 h}	respiration audible d'une durée de 0,347 seconde
{1,398 + (h) }	pause de 1,398 seconde, comprenant une respiration audible
: / ::	syllabe allongée / syllabe très allongée
<u>xxx</u>	syllabe accentuée
I-, I+, I++	intensité faible, moyenne, élevée
H1	niveau le plus bas de la fourchette d'intonation (sur 4 niveaux)
H4	niveau le plus élevé de la fourchette d'intonation (sur 4 niveaux)
H2-	même niveau que le précédent, mais moins élevé
H2+	même niveau que le précédent, mais plus élevé
=	resetting
↓	contour intonatif descendant
↑	contour intonatif montant

- M3: [well my parents have got a house:: ^{H2↑/I+} there but: ^{H1↓/I++} {1,09} = they don't^{H1↑/I+} really^{H2/I++} use it] (ex.1) so my two brothers live in there
- Z23: [then i came straight to ^{H2} France:: ^{H1/I++} and: ^{H1-/I+} {0,5} then ^{I++} i think ^{H1↓/I+} your accent: ^{H2↓/I++} becomes: {0,612} french] (ex.2)
- M38: d'you remember that first night [when everyone turned up^{H1/I++} and i: ^{H1↓/I++} {0,276} = insulted: ^{H1↓/I++} = what's ^{H2/I+} his name] (ex.3) Freddy
- M41: [you sat {0,292} at the other end of the table ^{H2↓/I++} from us:: and: ^{H1↑/I++} {0,684} = everyone's^{H2↓/I+↑} going] (ex.4) hi he's a dj

M47: [i've i've met people::^{H2↓/I++} who:^{H2+/I++} {0,537 (laugh)} = haven't been::^{H2↓/I++} to] (ex.5) well they've probably been to first lesson {0,791} and then just thought {1,08} forget this

Z48: i know it's boring though [i'd rather go just to meet^{H2↓/I++} people::^{H2-/I++} and:^{H1/I+} {0,347 h} = dunno^{H2/I++} have^{H2+/I++} a bit of atmosphere] (ex.6)

Z50: [you may as well go to meet^{H2↓/I++} people::^{H2-/I++} to:^{H2-/I+} {0,187 h} = have a bit^{H2↓/I++} of a social life] (ex.7) to go to the cafes in between lessons

M54: [i was given accomodation in a lycee:^{H1+↓/I++} cause i was^{H1↑/I-} {0,711} = like^{I+} an assistant:^{H2↑/I++}] (ex.8)

Z61: [but it was like really kind of catholic school::^{H2↓/I+} and:^{H1/I+} {0,34 h} = the dormitories:^{H2↑/I+} □ (ex.9) right each room was really really [small::^{H1↓/I+} but:^{H4/I+} {0,376 h} t'is^{H4/I+} not^{H2/I++}] (ex.10) hem it wasn't a boarding school anymore [so we just had that for some of the teachers^{H2↑/I+} that^{H1/I+} {0,342 h} = lived^{H2/I++}] (ex.11) {0,491 (bruit)} a long way [away^{H1/I+} so:^{H4/I+} they^{H1/I+} {0,261}] (ex.12)

Z66: do you think it's just cause they're not used to m they're not used to mixing [then they're shy::^{H2↑/I++} or:^{H2-/I+} {0,536} they were scared^{H2↑/I++}] (ex.13) you'd speak to them in english

M68: yeah and that was that was really strange in the holidays because sometimes {0,639 h} when everybody went home [i'd stay for a week-end::^{H1↑/I++} and:^{H1-/I+} {1,398 + (h) + bruit} = anyway^{H1↓/I++}] (ex.14) anyone {0,0829} everyone went home week-ends but i'd stay sometimes

Z79: it's nice like from time to time [t'was really kind::^{H2↑/I++} but:^{H4/I+} {0,601} = like: from time^{H2↑/I++} to time] (ex.15) i just wanted to spend time on my own

Z101: oh it's really sad though cause her her real daughter and that daughter that she's had all her life the {0,54} [cause there's the black one::^{H2↓/I+} and:^{H1/I+} {0,592} = the daughter^{H2↑/I+}] (ex.16) that she's lived with all her life

Z102: yeah {0,17} [she's horrible to her mother^{H1↑/I+} and^{H1/I++} then^{H2/I+} {0,105} it's really^{H2↑/I++} □ind of like] (ex.17) {0,227 bruit} pathos {0,049} when you saw her mother's face because she just treated her so badly and [she'd obviously had such a bad life::^{H1↓/I++} and:^{H1-/I+} {0,432 h}] (ex.18)

Z109: so it's really sad [because you know it's all she wanted to know::^{H2↑/I+} and:^{H1/I-} {0,719} = it was obviously^{H2↓/I++} a really sad story {0,579}] (ex.19)

Z146: i'm gonna stay in London [i don't know who with::^{H2↑/I++} yet but:^{H1↓/I+} {0,55 h} i'm gonna stay^{H2↑/I+} in London] (ex.20)

Z151: and then {0,319 bruit} spend {0,0783} the twenty fifth with him [cause we always spend christmas with: him^{H2↓/I+} because::^{H1↓/I+} {0,197} it's^{H3/I+} his birthday^{H1/I+} the day before] (ex.21)

Z161: and Lydia was getting really excited thinking what is it is it a ring you know {0,338 h} {0,171} [and she opened::^{H2↓/I+} it:^{H1/I+} and:^{H1+/I+} {0,156} she just^{H2↑/I+} went like that] (ex.22)

M163: i'm like that with spiders {0,419} there was this huge spider {0,814} in our stairwell {0,617 h} [and i couldn't walk past:: it^{H2↑/I+} because::^{H1↓/I+} {0,178} = it was as if:^{H2↑/I++}] (ex.23) [it was gonna {0,29 h} leap off^{H2↑} the {0,351} wall::^{H2↓/I++} and:^{H1/I++} {0,487} = like^{H1+/I+} {0,165} latch::^{H2/I++} itself onto my leg] (ex.24) and start gnawing me

M167: dad keeps telling me stories about {0,339} hem {0,952} what are they called {0,404} camel spiders i think they call them {0,75 h} [and they {0,46} roam around in the trees::^{H2↑/I++} and they:^{H1/I+} {0,0666} wait^{H2/I++} for the camels] (ex.25) [to come and^{H1↓/I+} the^{I+} = camels::^{H2↑↓/I++} {0,402 h} start eating^{H2↑/I++}] (ex.26) [the foliage:: and:^{H1↓/I+} {0,606} they jump:^{H2↑/I++} onto their lips] (ex.27) {0,451} cause camels got nice fleshy lips

M179: the fact that she brought cheese back from Saudi Arabia {0,196} [Z : {0,286 laugh}] [and how long is that flight::^{H1↓/I++} and it's::^{H1↑/I++} {0,692} a dairy^{H2↑/I++} product::^{H3/I-}] (ex.28) mh

M188: [i was a faithful employee:^{H2↓/I+} = and then::^{H1↑/I++} {0,889} i'd been^{H2↑/I++} there::] (ex.29) just under [a year i think::^{H1↓/I+} and that's::^{H1↑/I++} {0,569} = when you're^{H1↑/I++} allowed:: rights sort of sick pay and things like that] (ex.30)

Z194: [in england they've got all this new underwear::^{H2↑↓/I++} and:^{H1/I+} {0,333 h} = they've got^{H2↓/I++} like loads of different colours] (ex.31) and it's really young it's really nice